FAITS DIVERS.

Mort de M. Joseph M. Levêque.

Une dépêche de New-York a annoncé la mort de M. Joseph M. Lévêque, survenue subitement samedi soir, dans un restaurant de cette ville, à la suite d'une crise cardiaque.

M. Lévêque était né à Natchitoches, Lne., en 1870. Il était bien connu à la Nouvelle-Orléans, ville qu'il avait habitée pendant plusieurs années, et dans laquelle il avait tenu une place en vue dans le monde du journalisme.

Après avoir été attaché à la rédaction de deux journaux de notre ville, M. Leveque avait fondé une petite revue hebdomadaire "Harlequin" qui avait eu quelque succès.

Il avait entrepris ensuite la publication d'un quotidien "The Morning World" qui n'avait eu qu'une existence éphémère. Découragé par cet insuccès M. Leveque avait définitivement quitté la Nouvell-Orléans et s'était rendu à St-Louis où il avait fondé un magazine, puis s'était ensuite fixé à New York, où il commençait à se faire un nom dans le monde des théâtres, comme librettiste, lorsque la mort est venu l'atteindre.

Le défunt laisse une veuve et une fille.

Meeting de grévistes.

Les employés de bureau de la Compagnie Illinois Central, qui depuis plus de deux mois sont en grève, ont tenu hier après midi à 3 heures un grand meeting au Théâtre Colonial, rue Baronne. Avant le meeting les grévistes ont défilé en cortège dans quelques rues, musique en tête, et portant des écriteaux indiquant leurs revendications.

Pendant le meeting plusieurs orateurs se sont fait entendre, entre autres MM. J. J. Carrigan, de Memphis, vice-président de la Fédération des employés de chemin de fer; Thomas Wilson, de Chicago, président de l'Union des forgerons; Ben Commons, président de l'Union des tramways; W. E. Bowen, chef de la Fédération locale des employés de chemin de fer, etc.

Les grévistes ont discuté une proposition qui leur a été faite par les présidents des diverses organisations commerciales de notre ville, offrant leur médiation pour mettre fin à la grève, mais aucune décision définitive n'a encore été prise à ce sujet.

Le Roi des Sirops de Table
Dans Toutes les Bonnes Epiceries

31 déc—5 m—dim mar jeu

LE JOUR DE L'AN.

Le Jour de l'An a été célébré comme de coutume à la Nouvelle-Orléans, avec beaucoup d'entrain et de gaieté.

Pendant toute la journée la foule s'est pressée dans les rues, particulièremet sur Canal, se livrant à des démonstrations de joie au son des cloches et au bruit des pétards.

La fête a malheureusement été attristée par un grave accident survenu sur la rue du Canal de bonne heure dans la matinée.

Une automobile, conduite par le chauffeur William Negrotto, dans laquelle cinq jeunes gens avaient pris place, a fait collision à l'angle des rues Franklin et Canal avec un car de la ligne Magasin.

L'automobile marchait à une grande vitesse au moment de l'accident, et ses passagers ont été projetés violemment sur l'asphalte où l'un d'eux, Waddell Lieux, s'est brisé les reins.

Les autres occupants en été quittes pour des contusions sans gravité et ont pu regagner leurs domiciles après avoir reçu sur place un pansement provisoire.

Lieux, la victime de cet accident était originaire de Glynn, paroisse Pointe-Coupée, où son corps a été envoyé dans le courant de la journée.

Quelques autres accidents de moindre importance sont encore survenus dans le courant de la nuit et la police a dû intervenir dans un certain nombre de bagarres, mais à part ces quelques incidents, le premier jour de l'an 1912 s'est bien passé et laissera un souvenir agréable aux milliers de personnes qui l'ont fêté.

Les résultats de la Convention des Banquiers.

Les membres de l'Association des Banquiers américains, qui ont récemment visité la Nouvelle Orléans, à l'occasion de leur Convention Annuelle, ont été particulièrement surpris de l'immense développement acquis par notre ville dans le courant des dix dernière années, et sont rentrés dans leurs foyers en se promettant bien de ne pas perdre de vue un état qui offre aux capitalistes des placements de premier ordre.

L'ouverture très prochaine du Canal de Panama augmente encore les chances de placements, et l'on peut s'attendre à voir dans un avenir très prochain, de nombreuses industries se fixer à la Nouvelle-Orléans.

VOLS.

Pendant que le Rév. Pere Lorente, de l'église Ste-Antoine de Padoue, à l'angle des rues Remparts et Conti officiait dans son église dimanche soir, un voleur s'est introduit dans sa chambre et y a fait main basse sur une somme de $18.50.

Un jeune homme du nom de Daniel O'Neill, anciennement employé à l'hôtel Monteleone, est accusé du vol.

—Le débit de liqueurs de Joseph Laporte, à l'intersection des rues St-Pierre et St-Claude, a été visité par des voleurs hier matin entre 3 et 5 heures, qui en ont emporté des cigares et une somme de $18.

FRACTURE.

Grégoire Calico, un gamin de 13 ans, demeurant rue Chartres 910, en jouant avec des camarades à l'intersection des rues Chartres et St-Louis, hier après midi vers deux heures, est accidentellement tombé et s'est fracturé le bras gauche. Il a été immédiatement conduit chez ses parents.

Une ex-canonnière vendue aux enchères.

Le yacht "Hornet", qui pendant la dernière révolution au Honduras avait été transformé en canonnière pour le transport des armes et des munitions aux insurgés, et qui avait été subséquemment saisi par des navires de guerre américains, a été vendu aux enchères publiques, hier à midi, par le Marshal Fédéral Victor Loisel.

Après une enchère assez vive, le petit bâtiment a été finalement adjugé pour une somme de 3,300 dollars, au capitaine Barber, président de la Teche Transport Company.

L'ex-inspecteur Whitaker est gravement malade.

Edward Stanley Witaker, ancien inspecteur de la police, condamné à 10 ans de travaux forcés pour attentat aux mœurs, ne sera probablement jamais transféré au pénitencier de Baton Rouge, car il est à l'heure actuelle gravement malade, et les médecins expriment de sérieux doutes sur son rétablissement.

Whitaker qui depuis son arrestation était détenu à la prison de paroisse a été transporté ces jours derniers à l'Hôpital Presbytérien, rue Carondelet, où il est à l'heure actuelle en traitement.

Son état s'est considérablement aggravé depuis deux jours, et les médecins de cette institution ne croient pas qu'il passera la semaine.

Une réclame impériale.

Un monsieur très correct, d'allure militaire, âgé d'une cinquantaine d'années, accompagné de sa femme et de sa fille et de plusieurs autres messieurs qui lui témoignaient une déférence marquée, visitait ces jours-ci un grand restaurant de Berlin dont on inaugurait les agrandissements. Le visiteur s'intéressait particulièrement à l'une des salles, décorée de faïences; il interrogea longuement le propriétaire du restaurant sur cette décoration, insistant pour savoir si la commande avait été fidèlement exécutée et si l'on en était satisfait. Il donna ensuite à sa femme et à sa fille, ainsi qu'aux personnages qui l'escortaient, des détails sur l'industrie céramique et sur la manufacture de Kadinen, d'où provenaient les faïences admirées. Or, ce visiteur n'était autre que le propriétaire de ladite manufacture, S. M. l'empereur Guillaume II lui-même, qui avait voulu visiter en personne ce produit sortis de son usine, et qui avait emmené avec lui S. M. l'impératrice, la princesse Victoria-Louise et quelques personnages de sa suite. Voilà un restaurant qui n'aura pas besoin de beaucoup de réclame pour être lancé.

PENSEES

C'est sans doute pour avoir été si souvent "frisée" que la cinquantaine est si souvent chauve.

Rien de plus incertain que ce que l'on appelle un certain âge.

Evasion d'un officier français.

Paris, 1er janvier—Le capitaine Lux, un officier de l'armée française, qui s'est évadé récemment de la forteresse de Graetz, Prusse, où il purgeait une peine de six ans pour espionnage, est arrivé à Paris.

D'après un ami du Capitaine Lux, l'évasion de l'officier français est due en grande partie au fait que la vigilance s'est relâchée à la forteresse en raison des fêtes de Noël. Il est sorti de sa cellule en sciant un barreau de la fenêtre et est entré en possession d'un passeport qui a beaucoup facilité son passage à la frontière Autrichienne. Par voie de l'Italie et de la Suisse il s'est rendu de là à Paris.

—o—

ARRETEZ!

cette attaque d'indigestion ou autre désordre de l'estomac immédiatement—avan qu'elle devienne sérieuse,

HOSTETTER'S STOMACH BITTERS

a prouvé son grand mérite en pareils cas et est réellement le remède qui vous sera utile. Essayez-le.

TETE SQUAMEUSE CHUTE DE CHEVEUX

Et des Grosseurs Rouges Sortaient sur Visage, Mains et Bras du Bébé. De Plus en Plus Mal, La Mère Dit, "Je Crois que Rien ne l'Aurait Guéri à l'Exception de Cuticura."

"Mon premier bébé avait six mois quand il eut sur la tête des petites tumeurs qui séchaient et laissaient une écaille. Elles reparaissaient ensuite et finirent par lui gagner la tête. Tous ses cheveux tombèrent et sa tête fut couverte d'écailles. Les grosseurs rouges parurent ensuite sur son visage et s'étendirent sur ses mains et ses bras. J'achetai plusieurs

boîtes d'onguent, je lui donnai des remèdes pour le sang, et le fis traiter par deux médecins, mais il ne faisait qu'empirer. Il était ainsi depuis près de six mois quand une amie me parla de Cuticura. J'envoyai chercher une bouteille de Résolutif Cuticura, un Savon Cuticura et une boîte d'Onguent Cuticura dont je commençai l'usage. Au bout de trois jours son état s'améliora, il commença à faire de longs sommes et cessa de se gratter la tête. Après l'emploi de deux bouteilles de Résoluff, deux boîtes d'Onguent et trois pains de Savon il était parfaitement bien, et n'a jamais eu d'éruption d'aucune sorte depuis. Ses cheveux ont repoussé en petites bouclettes. Je crois que rien ne l'aurait guéri à l'exception de Cuticura.

"J'ai acheté de l'Onguent et du Savon Cuticura plusieurs fois depuis pour des coupures et des plaies et ils n'ont jamais manqué de guérir ce pourquoi je les employais. Le Savon Cuticura est le meilleur que je connaisse pour l'usage de la toilette." (Signé) Mme F. E. Harmon, R. F. D. 2, Atoka, Tenn., 10 Septembre, 1910.

Le savon et l'Onguent Cuticura se vendent dans le monde entier. Faites venir de la Potter Drug & Chem. Corp., Dépt. 16B, Boston, un généreux échantillon des deux, franc de port, avec une brochure de 32 p. sur la peau.

La réception à la Maison Blanche.

Washington, 2er janvier—Le président et Mme Taft ont présidé pour la troisième fois aujourd'hui l'historique réception de Nouvel An à la Maison Blanche.

Le temps était couvert et menaçant mais bien préférable cependant à la neige et la pluie qui sévirent il y a un an ainsi qu'en 1910.

La réception à tout prendre était semblable à celles qui l'ont précédée depuis une dizaine d'années. Il y avait de nouvelles figures dans les rangs, mais beaucoup d'anciennes manquaient.

Le Président et Mme Taft se tenaient dans la Chambre Bleue de la Maison Blanche, entourés des membres du Cabinet et de leurs femmes. Il était onze heures lorsqu'ils descendirent des étages supérieurs aux sons de "The Star Spangled Banner" exécutée par la Bande de Marine.

Des aides de camp navals et militaires se voyaient en grand nombre à la Maison Blanche, et le corps diplomatique était déjà assemblé dans la salle à manger d'Etat quand le Président et Mme Taft ont pris leurs places. Tous les représentants étrangers étaient en costume de cour et ils ont inauguré la réception avec l'éclat habituel.

Après les diplomates le Président a reçu les juges de la Cour Suprême et des Cours Fédérales, des fonctionnaires du gouvernement de tous les rangs, des Sénateurs et Représentants, des officiers de l'armée et de la marine et diverses sociétés patriotiques.

En dernier lieu, d'après la coutume, sont venus les citoyens privés qui ont défilé par milliers, visitant l'intérieur de la résidence présidentielle pour la première fois.

Trois nouveaux ambassadeursi étaient parmi les diplomates qu ont été reçus aujourd'hui. Le baron Hengelmuller, ambassadeur d'Autriche-Hongrie, doyen du corps diplomatique, et l'ambassadeur français, M. Jusserand, second en titre, étaient absents, et la première place est échue à l'ambassadeur anglais, M. Bryce. Le Japon n'était pas non plus représenté par un ambassadeur, mais à part ces nations toutes celles qui ont des ambassades ici ocupaient leurs places habituelles.

Les trois nouvelles figures dans les rangs des ambassadeurs, étaient celles de Geo. Bakametoff de Russie, Senor Crespo Y. Martinez, du Mexique et Domicio Da Gama, du Brésil.

La plupart des ministres aux Etats-Unis étaient en ville, mais dans quelques cas leurs pays étaient représentés par le personnel de la légation.

Senor Calao, ministre de Costa Rita, a longtemps tenu la place d'honneur comme doyen des ministres.

—o—

La navigation sur le Mississippi

St Louis, 1er janvier—Le vapeur "Stucker Lee" est parti ce matin pour Memphis et son départ sera probablement le dernier de l'hiver, car le port est en partie gelé et le Mississippi charrie des glaces qui rendent la navigation excessivement dangereuse.

L'aviateur Atwood fait une chute dans la mer.

Lynn, Mass., 1er janviar—Pendant une envolée qu'il faisait ce matin de Point of Pines à Portland, Me., l'aviateur Harry N. Atwood est tombé dans la mer. Il a pu se maintenir à flot sur les ailes de son aéroplane en attendant les secours qui lui ont immédiatement été portés.

—o—

POUR GUERIR UN RHUME EN UN JOUR

Prenez les Tablettes de BROMO Quinine LAXATIF. Les pharmaciens rendent l'argent si elles ne guérissent pas. Chaque boîte porte la signature de E. W. GROVE. 25c.

RAPPORT SEMI-ANNUEL

—DE LA—

CANAL-LOUISIANA BANK & TRUST CO.

A la Clôture des Affaires, le 30 Décembre 1911.

ACTIF.		PASSIF.		
Prêts et escomptes	$7,176,724.69	Fonds capital	$2,000,000,00	
Comptant en main et avec Banques	3,264,413.81	Surplus	310,500.00—	$2,310,500,00
Bons et actions	3,540,865.58	Reserve pour intérêt non gagné sur billets escomptés		25,089,51
Bons pour garantir les dépôts	249,000,00	Dividendes non-payés		2,012,00
Maison de banque et autres propriétés foncières, meubles et installations	808,298,67	Dividende de 4 pour cent, payable le 2 janvier 1912		80,000,00
		Dépôts		10,979,601,21
		Billets payables		900,000,00
		Dû à des banques et banquiers étrangers		493,200,03
		Bons empruntés		249,000,00
	$15,039,402,75			$15,039,402,75

R. M. WALMSLEY ..... Président.
CHARLES JANVIER ..... Vice-président
S. P. WALMSLEY ..... Vice-président
J. F. COURET ..... Vice-président
L. J. d'AQUIN ..... Caissier
E. M. TOBY ..... Assistant-caissier

ETAT DE LA LOUISIANE, PAROISSE D'ORLEANS.

Je, Charles Janvier, vice-président, et Je, L. J. d'Aquin, caissier de la Banque sus-nommée, jurons solennellement que le rapport ci-dessus, est vrai au mieux de notre connaissance et croyance.

CHARLES JANVIER, Vice-président.
L. J. d'AQUIN, Caissier.

Souscrit et assermenté pardevant moi, ce 30me jour de décembre 1911.

EDGAR GRIMA, Notaire.

RAPPORT ANNUEL DE LA

Interstate Trust & Banking Company

A la Clôture des Affaires le 30 décembré 1911.

ACTIF

Prêts et escomptes etc	$5,993,403.50
Maison de Banque, Meubles et Installations	325,000.00
Autres propriétés foncières possédées	42,000 00
Comptant en main et en banques	1,166 930.52
Total	$7,527,334.02

PASSIF

Fonds capital	$750,000.00
Surplus	400,000.00
Profits, moins taxes et dépenses	49,622.10
Dividendes non payés	75 000 00
Dépôts	5,852,711.92
Billets payables	200,000.00
Hypothèques non dûes sur propriété	200,000.00
Total	$7,527,334.02

OFFICIERS.

ROBERT J. WOOD ..... Président du Bureau
LYNN H. DINKINS ..... President
JOHN DIBERT ..... V ce-Président
SAM HENDERSON JR ..... Vice-Président
I. C. ENOCHS ..... Vice-Président
MARCUS WALKER ..... Caissier
H. DABEZIES ..... Assistant Caissier
HENRY M. YOUNG ..... Officier Secrétaire et Trust
P. M. LAMBERTON ..... Assistant Secrétaire
B. HOWE ..... Officier Assistant Trust
CLAUDE D. LIEBMAN ..... Directeur du Département de Bons
C. A. WURTELE ..... Directeur du Département de Papier Commercial
H. F. OWSLEY ..... Directeur du Département d'Assurance

RAPPORT SEMI-ANNUEL.

UNITED STATES SAFE DEPOSIT & SAVINGS BANK,

DE LA NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

A la cloture des affaires, le 30 décembre 1911.

ACTIF

Prêts et escomptes	$1,265,859 52	
Bons	376,604 13	
Maison de Banque, Voûte de Dépôt de Sûreté, Meubles et Installations	85,958 23	
Comptant en main et en banques	73,342 07	
		$1,801,763 95

PASSIF

Fonds capital	$100,000 00
Surplus (gain)	100,000 00
Profits indivis	50,000 00
Dividende déclaré, $6 par action	6,000 00
Dépôts de sûreté	1,287,834 64
Dépôts sujets à chèques	232,929 31
Billets payables	25,000 00
	$1,801,763 95

—OFFICIERS—

A. B. WHEELER ..... Président.
GEORGE P. AGAR ..... Vice-Président.
HARRY T. HOWARD ..... Vice-Président.
WM F. PINCKARD ..... Vice-Présidnt.
W. L. MILTENBERGER ..... Caissier.
J. R. JUDEN .. Assis't-Caissier et Surveillant.

suivre. Mon Dieu, la chère dame quel malheur!

Dagron hocha la tête.

Puis il dit:

—Faudrait prévenir au château.

—Oui et au plus vite, répondit Théodore. Je resterai près du corps; vous, père Dagron, allez avec le garde avertir miss Ferguson et mademoiselle Marguerite, cette pauvre enfant....

—Une orpheline de plus, fit tristement le garde et elle est bien jeune pour se passer de mère.

—Hélas! Pauvre mignonne!

Rozet poussa un profond soupir. Puis, revenant aux tristes réalités du moment, il ajouta:

—Le mieux sera de ramener une automobile. Nous porterons le corps dans nos bras jusqu'à la route.

—Oui, nous le porterons jusqu'au chemin, approuva le garde.

Le père Dagron ne se souciait guère de faire route avec le garde. Les braconniers comme lui, n'aiment pas beaucoup une telle escorte.

Il songeait:

—Il serait capable de verbaliser, cette crapule de garde, pour deux malheureuses carpes et quand la propriétaire vient de se casser les reins encore!

Il s'assit donc sur une racine et il murmura:

—J'suis bien las! J'avons couru et le chagrin m'est tombé sur les jambes; j'les sens quasiment plus....

—Je n'ai pas besoin de vous, fit sèchement le garde.

Et il murmura entre ses dents:

—Vieux marandeur, va. Je suis sûr que ton sac est plein....

Il s'éloigna à grandes enjambées et bientôt le vert de sa veste se confondit avec celui de la feuillée.

Aussitôt que le bruit de ses pas cessa de se faire entendre, le braconnier reprit miraculeusement possession de son agilité.

Ses yeux se mirent à briller; il grillait de courir au village raconter le premier le drame de la "Mort aux biches," mais il n'osait abandonner son compagnon en tête-à-tête avec la morte.

Il ôta son feutre gras et se gratta le crâne.

C'était sa manière de susciter les idées.

Il en vint une à son appel.

—Dites donc, Rozet, si j'allais prévenir les gendarmes?

Théodore sursauta.

Il fit un geste de reproche.

—Vous voulez prévenir les gendarmes? Et pourquoi, grand Dieu!

Le prudent paysan eut comme un étourdissement d'indignation .... Il cria d'une voix de tête:

—Pourquoi? Pour le constat donc. C'est malheureux d'être obligé de vous apprendre ça!

"Un monsieur comme vous, ça ne sait donc pas la loi?

Une répugnance invincible s'emparait de Théodore, âme délicate et tendre, à la pensée d'appeler près de la dépouille de la jeune femme des gendarmes, des curieux.

Il avait par avance une nausée en pensant aux paroles qui seraient dites, à la brutalité nécessaire des constatations.

Il aurait voulu prendre Valentine dans ces bras et la reporter pieusement dans la maison de son père.

Cela ne se pouvait pas.

Résigné, il acquiesça:

—Faites ce que vous voudrez, père Dagron, mais je vous en prie, n'allez qu'à la gendarmerie et au moulin; n'ameutez pas le village avant que nous n'ayons enlevé le corps.

—J'dirions rien à personne, certifia le vieux en s'en allant, seulement aux gendarmes; car c'est assez que la dame se soit péri sans que moi, qui n'y suis de rien, j'aye de l'ennui.

Rozet connaissait trop bien les mœurs paysannes pour être dupe de la promesse du braconnier.

Mais il n'y pouvait rien. Il le laissa partir.

La jument, après une longue agonie, venait de rendre le dernier souffle.

Théodore, seul désormais, s'assit dans la clairière, non loin du corps de Valentine.

Il avait posé sa tête sur une des pierres lisses qui bordaient le ruisseau et il avait arrangé dévotement les plis de sa longue amazone.

Assis non loin d'elle, il la contemplait.

Le cri déchirant qu'elle avait poussé en disparaissant dans l'abîme retentirait éternellement dans son cœur.

—Pauvre femme, murmurait-il en proie aux regrets d'une conscience affolée, c'est moi qui lui ai fait peur et qui suis cause de sa fin tragique.

Mais à ces regrets, il lui semblait que la morte répondait familièrement comme à un ami cher,

—Non, mon bon Rozet. Vous n'êtes pas cause de ma mort! Vous n'avez joué aucun rôle dans ma destinée.

"Ne savez vous pas je mourais tous les jours, à tous les instants, depuis que j'avais perdu tout ce qui me rattachait à la vie?

"J'aimais trop pour jamais guérir....

Le trépas avait répandu sur elle un calme admirable; ses magnifiques cheveux noirs revenaient un peu sur le visage qui avait repris des contours plus fermes et plus pleins; son corps avait l'élégance de celui d'une biche et ses petits pieds brisés étaient repliés sous elle.

Comme l'animal délicat qui traqué par la meute, avait, en bondissant dans le vide éthéré, préféré la mort à l'outrage du mufle sanglant des chiens féroces, elle, la créature exquise s'était d'instinct évadée dans la mort, pour échapper à la poursuite inlassable des furies du regret.

VI

Quinze jours plus tard, Théodore Rozet, assis dans son bureau, la tête appuyée sur sa main, très pâle et l'air soucieux, écoutait d'un air distrait les explications d'un commis.

La voix douce et lassée, il répondait avec des mots gris et détachés:

—C'est bien, Allard. Vous savez ces choses comme moi, je m'en rapporte à vous pour ce courrier.

L'employé pensait:

—Il a rudement changé M. Rozet, depuis la mort de madame Dormeuil! Il a reçu un coup un peu plus rude que le patron. En v'là un qui ne s'en fait pas de bile d'être veuf!

"On dirait, au contraire, qu'il a rajeuni!

Tout haut, il répondit à Rozet, avec servilité:

—Je vous remercie de votre confiance, Monsieur Théodore. Je fais de mon mieux, n'est-ce pas, mais je ne suis qu'un employé subalterne.

—Ce que j'étais hier, répondit le mari de Sidonie avec on ne sait quelle amertume.

Allard ricana en dedans:

—Ce que tu serais toujours sans ta femme....

Et à haute voix, avec un geste large:

—Vous, ce n'est pas la même chose, vous aviez de grandes capacités et un goût pour le travail....

Rozet haussa les épaules. Il eut un geste de lassitude.

—Mettez-vous à la besogne, mon cher Allard, vous avez fort à faire aujourd'hui.

"Revenez à onze heures et demie pour la signature.

—Bien, monsieur Rozet.

L'homme incline son échine souple et lentement disparut, refermant avec précaution la porte derrière lui.

Théodore avait besoin de mettre de l'ordre dans ses idées.

A quelles choses étranges et cruelles, il avait assisté depuis le drame qu'il avait innocemment provoqué et où la fille de son bienfaiteur avait trouvé la mort!

Il se rappelait tous les détails de cette fatale journée avec une précision cruelle.

A continuer.

LISTE DES FRANÇAIS Recherchés par le Consulat de France

A LA NOUVELLE-ORLEANS.

522 rue Bourbon,

Claudon, Jean Baptiste

ex—1905

SUPÉRIEUR AU COPAHU ET AUX INJECTIONS
SANTAL CAPSULES MIDY
SOULAGE EN 24 HEURES

VAPEURS.

LIGNE FRANÇAISE.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

Ligne directe au Havre, Paris (France)

Partant tous les jeudis, à 10 h. A. M.
Du quai No 57, Rivière du Nord, pied de rue West 15th.

*LA LORRAINE, 4 janvier.
*LA TOURAINE, 11 janvier.
LA BRETAGNE, 18 janvier.
*LA LORRAINE, 25 janvier.
*LA TOURAINE, 1er février.
*LA SAVOIE, 8 février.

Agence générale, 19 rue State, N. Y.
*Vapeurs à double hélices.

Nouvelle-Orléans-Havre directe,

S. S. VIRGINIE 30 décembre.
S. S. LOUISIANE, 10 janvier.

Passage de Première Classe $30.00
Passage d'Entrepont $30.00

FRANK J. ORFILA, Agent général du Fret
No 802 rue Commune, bâtisse Hennen
1er mars—1an